

vraiment ? À quoi ressemblera l'acte de se souvenir quand une grande partie de notre existence sera enregistrable ?

Non, nous ne voulons pas nous souvenir de tout. Le récit de notre vie n'est pas la somme des données de nos journées. C'est une réécriture, un roman dont nous sommes l'auteur. Pour se rappeler, il faut être capable d'oublier beaucoup et sélectionner juste quelques épisodes significatifs. Les objets-interfaces ne doivent pas être des mouchards de nos vies. Ils doivent nous permettre de l'écrire d'une manière nouvelle.

Comment garantir qu'il en sera ainsi ? En régulant ? Plutôt en incluant les fonctions d'oubli et de réécriture directement dans le design de nos objets-interfaces. Chaque objet et service associé doivent être pensés pour favoriser la sélection active des épisodes biographiques dont nous voulons garder une trace, pour permettre l'édition de ces épisodes après coup, s'il le faut en modifiant directement les données pour permettre l'oubli sélectif de certains événements.

Dans certains cas, nous pouvons imaginer proposer des services automatiques permettant d'oublier périodiquement, ou au contraire sélectivement, les données enregistrées. Libre à chacun de développer ses propres pratiques de l'oubli : engranger beaucoup puis effacer, ou plutôt – un peu comme nous prenons aujourd'hui des photos – sélectionner consciemment ce que l'on voudra retenir au moment où nous le vivons.

Peut-être y aura-t-il aussi une demande pour des applications permettant de modifier, de travestir, d'inventer une vie qui possèdera la granularité d'une vie enregistrée, mais qui ne sera que pure invention. De la même manière que vous ne pouvez pas connaître l'authenticité des anecdotes que je raconte, vous ne devez pas pouvoir savoir celle des traces

